

Salut à tous

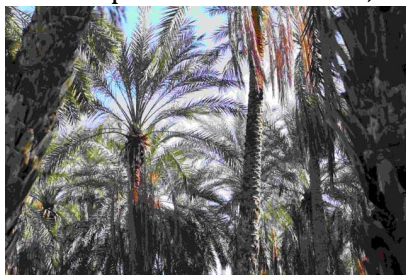
Voilà je reprends ma plume pour vous donner quelques nouvelles de la Tunisie !!!
Quoi de neuf depuis janvier ? Et bien une multitude de choses... Vous êtes prêts ? Accrochez bien vos ceintures, l'avion va décoller... Et hop destination la Tunisie.

Chapitre 1 : Tozeur et les oasis de montagnes :

En février, nous avons eu quatre jours de vacances. Alors on en a profité, mes colloc' et moi, pour partir un peu visiter d'autres contrées tunisiennes Destination : le sud-est : Tozeur, les montagnes et les oasis à la frontière algérienne ; moyen de transport : voiture louée ; durée : 4 jours. Bilan ? Tout simplement génial.

Première escale : Tozeur, sa palmeraie et sa médina. Tozeur est une immense oasis située aux portes du désert. Fondée par les romains sous le nom de Thuzuros, elle a connu son âge d'or à l'époque des grandes caravanes entre le XIVème et le XIXème siècle. C'est aujourd'hui une petite ville touristique de laquelle partent plusieurs circuits de randonnées. Et comme c'est une ville touristique, nombreux sont les guides, ou « pseudos guides », qui vous proposent leurs services dès que l'on arrive sur place. Ouf, notre embryon arabophone nous a fortement aidé à faire le tri au milieu de toutes ces propositions.

Nous avons rencontré Ahmed (ou Jean-Pierre pour les touristes français si si je vous jure) qui nous a entraîné dans l'aventure exceptionnelle de la visite de la palmeraie... en calèche. Et bien, depuis, j'admire les mormons des Etats-Unis ainsi que nos ancêtres. La calèche n'est pas le moyen de transport le plus confortable qui existe. C'est très chaotique et il vaut mieux ne pas avoir mal au dos, ou même envie de vomir... Mais revenons à nos moutons, ou à nos palmiers plutôt. grande de toute la Tunisie. Elle diffère, dont un palmier citron. calme, la tranquillité des lieux, la nature (on a même entendu des guide. C'est agréable et ça tranche urbains !!!!



La palmeraie de Tozeur semble être la plus compte plusieurs dizaines d'espèces Mais ce que moi j'ai apprécié le plus est la verdure environnante, les bruits de la oiseaux, sans rires) et la simplicité du avec les complications et les bruits

Avant de visiter la médina, nous avons été manger dans un resto. Bon rien d'exceptionnel à ça, c'est vrai. Des restos il y en a partout dans le monde. Mais des restos en fond de cour avec des joueurs d'échecs ce n'est pas tous les jours qu'on en pu observer de près une soit pas tout à fait très rapidement possible. tunisiens du sud boivent parties pendant qu'ils paradoxal, et un peu



croise. Donc en attendant nos couscous, nous avons partie d'échecs. Il semblerait que la façon de jouer ne académique. Le but est de terminer la partie le plus Intéressant si on voit à quelle vitesse (lenteur) les leur thé à la menthe ! Ils peuvent faire deux à trois boivent un seul verre de thé. Je trouve ça très fascinant.

Après un (assez) bon repas et un thé offert par le patron du resto nous voilà parties pour déambuler dans les allées sinueuses de la médina. Comme toutes les médinas celle de Tozeur est un vrai labyrinthe où on se perd facilement. C'est tout leurs charmes. Tout au long des rues on découvre des maisons de briques, spécialité de Tozeur, des persiennes derrière lesquelles on peut imaginer les femmes qui nous observent. Tout un univers magique digne des milles et une nuits. A voir si vous passer par là.





Dernière étape de notre journée à Tozeur, la fabrique de briques. Les briques en terre des maisons sont créées ici, à la main d'après un savoir faire transmis de père en fils. Moulage, séchage cuisson, long est le chemin qui va de la terre à la brique terminée. Petit moment sympathiquement culturel à la fin d'une journée bien remplie.

Deuxième escale : les oasis de montagnes Chebika, Tamarza et Midès. Cette région de la Tunisie faisait autrefois partie de la Limes tripolitanus, une ligne défensive mise en place par les Romains pour se protéger des tribus sahariennes. En 1969, les trois villages furent abandonnés en raison de pluies torrentielles qui durèrent pendant plus de 20 jours. Un vrai déluge digne de Noé. Les habitations en terre ont été abandonnées et les villages ont été reconstruits plus bas dans la vallée, avec des matériaux plus modernes. Cela donne au paysage un petit côté mystique, on s'attendrait presque à voir les ruines des vieux villages pour aller chercher de l'eau à la source qui toute l'oasis.

Nous étions accompagnées par Boujéma, notre guide. Très très sudiste ! Sa phrase préférée ? « Et maintenant on va s'asseoir regarder la vue ; C'est pas très magnifique ? » Si Boujéma, c'est comme cette expression !!! Quel luxe de pouvoir admirer ça !!! cette étendue désertique, on se sent très, très, très petite (ou petit



moderne. Cela donne Touaregs sortirent des aliments l'oued et posé, très tranquille et un petit moment et « très magnifique », Franchement face à comme vous voudrez).

Chébika, premier village visité, est situé de l'autre côté d'une grande étendue désertique ponctuée de panneaux indiquant le passage des dromadaires et autres bêtes à bosses. La palmeraie indique l'emplacement du village par une large tache verte repérable de loin. Derrière la palmeraie se cache le vieux village et sa source. Un vrai jeu de cache cache qui vaut la peine d'être joué. Et après le jeu de la visite, un jus de grenade récompense les marcheurs qui sont allés jusqu'à la cascade.

Après Chébika, direction Midès. Midès est située à la frontière algérienne et reliée au village de Tamerza par une seule route. Midès domine les gorges que la pluie et le temps ont creusées au fil des siècles. Ces gorges ont servis de décor à plusieurs films, notamment au Patient Anglais. A cause du vent et du froid, nous ne nous sommes pas attardés. Dommage.



Troisième village, et le plus grand, celui de Tamerza. Si Chebika et Midès sont à flanc de montagne et se confondent avec la roche, Tamarza est caché au fond du canyon, comme à l'abri du monde extérieur. Les roches multicolores autour du village constituent un véritable rempart naturel. Le soleil couchant donne des jolies couleurs à la roche et à la palmeraie alliant l'ombre à la lumière, le vert à l'orangé et au jaune... Un vrai spectacle pour les artistes.

Nous avons passé la fin de la journée à la terrasse d'un café à Tamarza. Quoi du café ? Non un thé à la menthe bien sûr. et en prime, un petit concert spécial touristes mais sympa quand même.

Et hop les vacances sont finies, retour à la douceur de la ruche Tunisienne en passant par la case Gafsa pour couper la route. Gafsa, ville du sud tunisien n'est pas vraiment touristique. Les affaires culturelles de Ben Ali n'ont pas vraiment mis en avant cette ville. Donc si vous y passez, ne vous y arrêtez pas, à part pour dire bonjour si l'envie vous en dit. Sinon passez votre chemin ou attendez que la nouvelle Tunisie se mette en place et concrétise une véritable politique culturelle et touristique dans cette région.

Nous avons donc repris la route direction Tunis, en attendant les prochaines vacances de mars.

Chapitre 2 : La montagne et la mer.

Les Vacances de mars sont vite arrivées finalement. Et en route pour de nouvelles aventures. Au programme les montagnes d'AïnDraham et de Béja, et la ville portuaire de Sfax.

Je suis partie 3 jours à AïnDraham avant les vacances afin de pouvoir observer le jardin d'enfants tenu par les franciscaines. AïnDraham est une petite ville de montagne, souvent enneigée l'hiver. Attention, ce n'est pas les Alpes non plus.... Kif kif les Vosges ou le bas Jura plutôt. C'est la station de montagne tunisienne, développée dans les années 30-40 par les colons français pour échapper à la fournaise de Tunis l'été. D'ailleurs, les toits rouges et inclinés rappellent étrangement les villages de montagnes français. Pas un énorme dépaysement me direz-vous. Oui, sauf que l'acclimatation à l'urbanité tunisoise commence à faire effet. Donc si, un grand dépaysement et une bonne bouffée d'oxygène. Le plaisir des oreilles s'ajoute à celui des yeux.



Au hasard des ballades, on rencontre des bergers derrière leur troupeau, des porteuses d'eau, toutes les maisons n'ont pas l'eau courante, même si beaucoup ont la télévision. Ici une chèvre, là un groupe de jeunes assis au café en attendant que le temps passe. Certains jouent de la musique. Et avec le soleil au rendez-vous, ça donne un peu une image d'Epinal. Pourtant la vie dans les montagnes n'est pas forcément facile tous les jours. Cette région de Tunisie a été bloquée pendant plusieurs semaines par d'importantes chutes de neige, il en restait encore des stigmates lors de mon passage.

La visite du jardin d'enfants a été vraiment très enrichissante. Des maîtresses motivées par leur travail et enthousiastes, du matériel adapté, un véritable centre de ressources pédagogiques dans lequel le personnel peut venir piocher à chaque fois qu'il en a besoin. Cette visite m'a donné un nouveau souffle à un moment où je commençais à tourner un peu en rond dans mon quotidien au jardin d'enfants. En parlant avec les maîtresses, en observant leurs façons de faire et leurs organisations de classes et en regardant leurs différents supports pédagogiques, je peux maintenant être au plus proche des demandes des animatrices de Tunis. Cette visite m'a offert une certaine ouverture du métier d'animatrices et m'a donné de nouvelles pistes à exploiter dans ma mission à Tunis. Par exemple, la création d'un centre de ressources pédagogiques au sein même du jardin d'enfants comme celui que j'ai pu consulter à AïnDraham.

Et le petit plus, les sœurs franciscaines sont vraiment sympathiques et adorables. Elles forment une petite communauté (elles sont 4) très joyeuses et sereines, en lien direct avec leur environnement. Elles m'ont emmenée avec elles visiter une famille habitant un village reculé dans les montagnes. Quand je dis famille, c'est au sens maghrébin du terme. Les grands-parents, les parents, les oncles et tantes, les enfants.... tous habitent ensemble dans une maison de briques sans eau courante mais avec électricité. Cette dernière leur permet d'avoir un frigo et la télévision, pour regarder, entre autre, les matchs de foot. Et ça, mes amis, c'est vraiment très très très important !!!!!



Quand même, ça fait un petit choc de se rendre compte de visu de la différence de mode de vie, différence entre la vie dans la capitale et celle dans les montagnes, sans parler des différences avec la France. C'est dans ce genre de situation que l'on se rend compte vraiment du confort auquel nous avons accès.

Ce séjour à AïnDraham fut réellement une expérience très enrichissante.

Après la montagne, direction le bord de mer, Sfax et les îles Kerkenna. J'étais invitée depuis un petit moment à venir passer un week-end chez les pères blancs de Sfax. Je les avais rencontrés lors de la journée des nouveaux arrivants organisée par l'évêché en octobre. Donc depuis le mois d'octobre, Moïse et Jérémie n'avaient cessé de me demander quand je voulais venir les voir. Alors pendant les vacances de mars, j'ai dit banco, je prends le train et bye bye Tunis .

Donc me voilà partie, et après un voyage de 4 heures environ, plus deux heures parce que le train avait du retard au départ, j'arrive à destination. Un programme un petit peu chargé m'attendait : visite de Sfax, sieste, mariage, visite des îles Kerkenna, sieste, match de foot.

Sfax est la deuxième ville du pays, connue pour ses travailleurs acharnés et économes, pour ses restaurants de poissons. Elle fut construite par les arabes au début du VIIIème siècle et les larges remparts qui entouraient la cité existent encore aujourd'hui et renferment les trésors de la médina. Au XIVème siècle le territoire de la ville

s'étendait tout le long du littoral jusqu'à l'ancienne cité de Tripoli en Libye. La ville moderne fut bâtie par les français au XIXème siècle. Ils développèrent plus particulièrement le port.

La visite de Sfax a occupé toute la matinée de notre premier jour ensemble. Le soleil jouait un peu à cache-cache mais c'était agréable quand même. L'après-midi, nous étions tous invités à un mariage tunisien.

Comme certains d'entre vous le savent peut être, les mariages maghrébins durent entre 5 et 7 jours. Seul le dernier réunit les hommes et les femmes. C'est à cette partie de la cérémonie que nous avons assistée. La cérémonie durait de 15h à 18h ni plus ni moins. Les mariés, assis sur un canapé blanc, lui même sur une estrade, regardaient les invités danser au rythme de la musique pendant que d'autres restaient assis autour des tables rondes à déguster divers jus ou thé à la menthe. A 17h30, les serveurs ont commencé à ranger, la salle devant être libérée à 18h tapantes !!! On est très loin des mariages à la française. Du coup, j'ai pu avoir un échange très intéressant sur les cérémonies nuptiales avec Fatma, l'amie des pères blancs qui nous avait invités.



Le lendemain, dimanche, nous sommes allés visiter les îles Kerkenna. A 25 kms au large de Sfax, la traversée en ferry dure environ 1 heure. Jusqu'à maintenant ces îles au paysage un peu désolé ont réussi à contenir



le développement et les habitants préfèrent se laisser porter au rythme naturel des saisons. Les pêcheurs locaux utilisent encore les nasses ancestrales. Tous les trois, nous avons visité le musée des îles et c'était très drôle d'être blanche, avec deux subsahariens (du Burkina Faso) en train de visiter un musée sur la vie traditionnelle des îles tunisiennes. J'appelle ça la rencontre des cultures puissance 10. Le musée en lui même est assez intéressant, mais c'est surtout l'ambiance qui régnait qui m'a frappée, une ambiance bon enfant, où on peut jouer avec les os de la baleine qui sont exposés. Et avec l'air du large en plus c'était vraiment sympa.

Après un pique-nique bien mérité au milieu de nulle part, nous sommes repartis direction le terrain de foot. Là j'ai pu revivre en direct la CAN, la Coupe d'Afrique des Nations. En effet, un match était organisé avec plusieurs étudiants africains. En plus du Burkina Faso (les deux pères blancs), le Cameroun, le Congo, le Sénégal et la Côte d'Ivoire étaient représentés. Vous me connaissez, je ne suis pas une grande sportive. Donc après avoir gentiment décliné leur invitation à rejoindre l'une ou l'autre équipe, j'ai pris la casquette de photographe sportif. Le résultat de l'expérience est assez concluant.



Une dernière soirée passée en leur compagnie et hop je suis de retour à Tunis capitale. Comme les trains étaient en grève, je suis rentrée en louage. Késako ? Les louages sont des grosses voitures à 9 places. Les conducteurs ne partent que quand toutes les places sont occupées, ça peut être très rapide comme très long...

Bref retour au quotidien de Tunis, le jardin d'enfants, les cours de français pour adultes, la Médina et les colloc'

Chapitre 3 : La vie à Tunis

Je pourrais vous dire que la vie à Tunis suit son cours et que tous les jours commencent à se ressembler. Les jours se suivent c'est vrai, mais ne se ressemblent pas. Je vais de surprise en surprise, et même après 8 mois, (le temps passe si vite) je découvre encore une multitude de choses.

Le jardin d'enfants, par exemple. Au milieu des enfants tunisiens, est arrivée une petite fille d'origine belge, toute blonde et très blanche de peau. Elle détonne dans la cour de l'école et ne parlant pas un mot d'arabe, elle s'est vite trouvée perdue, entourée d'enfants qui n'avaient de cesse de lui toucher les cheveux. Ben oui, c'est intrigant

cette couleur capillaire. Du coup, nous avons créé un lien particulier toutes les deux, européennes et francophones. Par l'arrivée me suis existe entre francophone message arabophones non verbaux. partie de la français. Il faut linguistique se soir (c'est trop



Figure 1: Tunis écrit en arabe par les enfants pour l'anniversaire de la révolution

de Johanne, parce que c'est comme ça qu'elle s'appelle, je vraiment rendue compte de la barrière de la langue qui moi et les enfants tunisiens. Parler avec une enfant est facile, normale et les mots viennent naturellement. Le passe plus facilement. Se faire comprendre par les enfants implique une adaptation constante des moyens verbaux et Prenons un exemple : l'arabe ne se parle pas avec la même gorge, c'est une langue beaucoup plus gutturale que le aller chercher les sons au fond de la gorge. Mais l'adaptation fait en douceur grâce aux cours hebdomadaires du vendredi bien comme moment.... Comment ça vous ne me croyez pas ?)

L'immersion, il n'y a que ça de bon !!!!

Les activités du jardin d'enfants se succèdent et nous voici déjà en train de préparer la fête de fin d'année. Au programme : chants en français et en arabe pour chaque classe, et danses avec costume. Moi, en tant que bonne scout, j'ai suggéré que les maîtresses et les enfants fabriquent eux-mêmes les costumes. Après multiples discussions, et avec le soutien de la directrice, l'idée a été plus ou moins acceptée par l'équipe pédagogique. Plus ou moins parce que seule l'idée de la confection manuelle est passée, pas celle de faire AVEC les enfants. Vous comprenez, il faut que les costumes soient beaux, et si les enfants le font, et bien ça peut être un peu... enfin vous voyez.

Dans ces situations, celles où j'aimerais faire passer mes idées, il est très important d'avoir avec moi le soutien et l'accord de sœur Juliette, la directrice du jardin d'enfants. Cela facilite les choses. Ce qui est difficile, c'est que je ne l'ai pas tous les jours. Parfois, les idées ne passent pas, ou passent difficilement. C'est le problème inhérent à la communication interculturelle, ou les deux parties sont issues de milieux géographiques et culturels différents. La difficulté du jardin d'enfants est que la communication est tripartite : la directrice avec sa vision burundaise, les animatrices avec la Tunisie dans le cœur et dans les yeux, et moi avec mon organisation cartésienne très française. Mesdames et messieurs, vous mettez tout ça dans un shaker, vous ajoutez une bonne dose de caractère pour chacune des personnes concernées, une petite pincée de susceptibilité ainsi que de sentiments d'infériorité-supériorité et vous avez la bonne recette pour des situations d'explosions !!!! Rassurez vous, ces explosions se déroulent souvent dans la douceur et ne sont pas très fréquentes... mais cela arrive. C'est la surprise !!!!

Les surprises arrivent aussi pendant les cours de français que je donne aux adultes, dans l'enceinte de l'évêché. La loterie est de savoir combien de personne vont venir 10, 20, 30... et quel niveau, et quelle nationalité ? Pour 40 inscrits dans chaque groupe, on peut compter une dizaine d'irréductibles qui résistent encore et toujours à l'envahisseur climatique (chaleur, froid, pluie, soleil...).

D'ailleurs d'un point de vue purement climatique, il commence à faire très chaud. Après un hiver très froid avec beaucoup de pluie, pour la Tunisie, le soleil a fait sa réapparition au cours du mois d'avril et depuis les températures ne cessent de monter. Dans ces moments, j'apprécie la vie dans la médina. Les rues y sont étroites et gardent un minimum de fraîcheur. C'est plutôt agréable quand il fait presque 30 degrés.



La vie à la maison est donc agréable, en raison de la fraîcheur, mais aussi grâce au cadre de vie que mes colloc' et moi avons réussi à créer. Les nombreuses visites que l'on a de la France et de la Tunisie, bien que fatigantes, agrémentent notre quotidien de rebondissements, ce qui fait que je ne m'ennuie jamais. La dernière en date est la visite surprise de mes parents pour mon anniversaire. Un grand événement !!!! Mes parents et mes colloc' réunis pour me surprendre, ce n'est pas tous les jours que ça arrive. Ainsi, mes parents ont pu rencontrer une grande partie des personnes qui font partie de ma vie tunisienne. Ça change le regard de tout le monde, le

mien, celui des tunisois et celui de mes parents. Mettre des visages sur les noms, être celle qui présente officiellement les gens et les lieux, ça donne une certaine importance et ça renforce l'intégration et l'implication dans les missions et dans le pays.



Un pays encore en grand bouleversement, qui tâtonne, en marche vers une fragile démocratie et dont le regard reste bien ancré vers le « modèle » français. Incroyable l'enthousiasme que les tunisiens, et les africains subsahariens, ont éprouvé lors des élections présidentielles. C'est dans ces cas que je me rends compte de l'importance de mon pays sur la scène internationale et des valeurs que je porte en tant que française.

La coopé c'est un peu tout ça : deux pays, des gens et des personnalités, des histoires et des coutumes... Beaucoup de surprises incroyables, des choses inattendues. Bref que des rencontres inimaginables... Laissez-vous surprendre par la vie les amis !!!

Voilà, je vais reposer ma plume... en attendant la suite.

Anne-T